
Revue Imaginaires n°19 « Pop Culture ! Les Cultures populaires aujourd'hui. »

Nicolas Labarre



Éditeur
AFEA

Édition électronique

URL : <http://transatlantica.revues.org/8200>

ISSN : 1765-2766

Référence électronique

Nicolas Labarre, « Revue Imaginaires n°19 « Pop Culture ! Les Cultures populaires aujourd'hui. » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 08 février 2017, consulté le 02 mai 2017. URL : <http://transatlantica.revues.org/8200>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2017.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Revue Imaginaires n°19 « Pop Culture ! Les Cultures populaires aujourd'hui. »

Nicolas Labarre

RÉFÉRENCE

Revue Imaginaires n°19 « Pop Culture ! Les Cultures populaires aujourd'hui. », Sous la direction de Sylvie Mikovski et Yann Philippe, Reims : ÉPURE (Editions des presses universitaires de Reims), 2015, 304 pages, 22€, ISBN : 978-2-37496-002-9.

- 1 Ce numéro de la revue *Imaginaires*, à la couverture des plus réussies, ambitionne d'« interroger à nouveau le concept de "culture populaire" » (10). Il propose pour ce faire une sélection raisonnée de travaux présentés dans le cadre du séminaire « Cultures populaires » du laboratoire interdisciplinaire CIRLEP de l'université de Reims, précédée d'une introduction générale co-signée par les deux animateurs du séminaire, Sylvie Mikovski, et Yann Philippe, spécialistes respectivement d'études irlandaises et de civilisation des États-Unis.
- 2 Les deux auteurs y font d'emblée le constat de la persistance des débats autour de la notion de culture populaire dans le champ universitaire, malgré l'imprécision d'une expression qui peut renvoyer, selon les cas, à des pratiques majoritaires, à des objets ayant donné lieu à une appropriation populaire ou encore aux produits des industries culturelles. Mikovski et Philippe avancent qu'il n'y a pas de contradiction entre la persistance de l'expression et sa polysémie, tout aussi prononcée en anglais, bien qu'inscrite dans un jeu d'oppositions légèrement différent, mais plutôt un lien causal. La plasticité et la fertilité de la notion de culture populaire expliquent son usage actuel, puisque l'expression encourage les auteurs à penser les interactions et les nuances entre ses différentes acceptions.

- 3 Dans la suite de cette introduction, les deux auteurs proposent un vaste parcours chronologique à l'appui de cette affirmation initiale, qui débute par les condamnations sans appel de F.R. Leavis ou de l'École de Francfort dans la première moitié du xx^e siècle, et se poursuit en introduisant de façon synthétique les penseurs successifs des potentialités de la culture populaire dès lors qu'elle fait l'objet d'une appropriation par ses utilisateurs. Les thèses d'Antonio Gramsci, Michel De Certeau, Stuart Hall, John Fiske ou Todd Gitlin faisant toutes la part de ce potentiel de résistance sont ainsi évoquées successivement et mobilisées pour expliquer l'importance désormais accordée à ces formes culturelles, y compris dans le champ universitaire.
- 4 Le modèle d'une culture de masse monolithique imposée par les industries culturelles se heurte en effet à un constat d'inversion des flux (16) et de déplacement des frontières du légitime (18), à mesure que la culture populaire se dote de ses propres canons et de ses propres institutions de légitimation. Tout en faisant la part des voix discordantes, Mikowski et Philippe poussent ce raisonnement en se demandant si la dimension participative n'est pas constitutive de la culture populaire (22), celle-ci serait alors nécessairement liée à une forme d'« empowerment » de ceux qui ne se contentent plus de la consommer, mais la pratique activement (23). Les deux auteurs relèvent aussi la difficile position de l'universitaire dans ce paradigme, au sein duquel il ne dispose plus simplement du « monopole d'étude et de la distance interprétative » (10) qui fonde sa pratique. Sommé de clarifier sa position par rapport aux autres connaisseurs et interprètes de la culture populaire, l'universitaire peut alors embrasser la position d'amateur ou de fan, comme l'y invite par exemple Henry Jenkins, ou choisir de maintenir une distance plus importante vis-à-vis de son objet (23-24). Cette question à laquelle les deux auteurs n'offrent pas de réponse définitive n'est qu'un des exemples de cet état de tension qui caractérise la culture populaire et que met en exergue sans dogmatisme cette introduction. Les deux auteurs proposent d'ailleurs de résumer leur objet en le décrivant comme un moment d'équilibre, un « mouvement libérateur mais éphémère » présentant des paradoxes que l'ouvrage cherchera moins à résoudre qu'à expliquer (28).
- 5 Cette introduction pose donc en une trentaine de pages un cadre théorique ambitieux, qui englobe aussi la question de la consommation culturelle via Pierre Bourdieu, Bernard Lahire ou Richard Peterson et parvient à identifier les potentialités de la culture populaire, sans tomber dans l'angélisme d'un John Fiske par exemple. Les treize textes qui suivent complètent par incrément le panorama, en évoquant notamment les théories de Linda Hutcheon sur la parodie et l'adaptation, celles de Dick Hebdige sur les sous-cultures ou encore les écrits fondateurs de Raymond Williams en matière de *cultural studies*. De ce fait, l'ouvrage offre à son lecteur un parcours complet et nuancé¹ des principaux courants théoriques touchant à la culture populaire, à l'exception toutefois des voix les plus critiques, notamment celles qui ont pu s'exprimer durant les *culture wars* américaines autour de la question du canon. On peut aussi regretter quelques absences historiques, celle des théories spécifiquement nord-américaines de la culture de masse du milieu du xx^e siècle par exemple (Clement Greenberg, Dwight Macdonald, *et al.*), même si les contraintes de longueur suffisent à les expliquer.
- 6 À une exception près (Morgane Brucelle sur le web comme espace de cocréation), les textes rassemblés déploient leurs apports théoriques à l'intérieur d'études de cas, s'intéressant à l'adaptation (de la littérature au roman graphique ou aux séries télévisées), proposant des panoramas historiques de phénomènes culturels singuliers (le mouvement punk en Irlande du Nord, l'émission « A Prairie Home Companion », le

baseball, Keith Haring) ou analysant les tensions et les dynamiques internes d'objets contemporains (*Sex and the City* et *The Big Bang Theory*, les fans de Terry Pratchett, le mouvement *Adbusters* ou encore *Iron Man 3* et les films de super-héros contemporains).

- 7 La moitié de ces essais traite d'objets culturels nettement étatsuniens, et plusieurs autres se situent au croisement des aires britanniques et étatsuniennes ; ce fort tropisme anglo-saxon, que confirme l'appartenance de la plupart des auteurs à la communauté américaniste, rend l'ouvrage particulièrement utilisable dans le cadre des études américaines. Il tend en revanche à minimiser l'importance des circulations culturelles, qui apparaissent pourtant comme une composante majeure de la physionomie des cultures populaires à l'échelle mondiale.
- 8 Les deux responsables de l'anthologie suggèrent que le trait d'union de ces articles serait de traiter « de formes de cultures populaires susceptibles d'être associées à des formes de légitimation » (29), ce qui n'est pas faux, mais découle plus de la trajectoire générale de la culture populaire que des textes spécifiquement rassemblés. L'unité du volume est à chercher dans une vision partagée de la culture populaire, d'ailleurs exclusivement anglo-saxonne, comme un lieu certes dynamique et ambigu mais finalement pourvu d'indéniables possibilités progressistes ou libératrices. Cette lecture est réitérée de texte en texte et par-là démontrée de façon convaincante, mais elle ne présente qu'un trait d'union ténu entre la trajectoire de Keith Haring d'une part (Nadège Marsaleix), et le statut du baseball comme « ruine culturelle » (Peter Marquis, 140), d'autre part. Malgré cette convergence et les échos qui se manifestent de texte en texte dans les références à Michel De Certeau ou Henry Jenkins par exemple, le volume souffre d'une certaine dispersion, résultant de son ambition.
- 9 Les essais qui fonctionnent le mieux au sein de cette approche fragmentaire sont sans doute ceux qui ne se rattachent pas directement à un champ d'étude établi ou bien balisé. Ceux-là justifient l'existence d'un volume sur la « pop culture » au sens large. À l'inverse, certains articles sur des sujets travaillés en profondeur ailleurs et disposant par-là d'un corpus de référence, paraissent ici soustraits à leur nécessaire contexte. Pour ne prendre que cet exemple, l'essai consacré par Steen L. Christiansen au jeu du corps dans *Iron Man 3*, entre représentation du trauma et libération ludique non-narrative, apporte une contribution à un long débat universitaire sur le rôle idéologique des super-héros, dont l'ouvrage de Dean Hassler-Forest, *Capitalist Super Heroes* (2012) serait le pivot le plus récent. Soustrait à ce dialogue, le texte semble proposer une focalisation exagérément étroite sur quelques scènes d'un unique film. La remarque inverse semble devoir s'appliquer au travail de Florence Bigo-Renault sur les adaptations d'œuvres littéraires patrimoniales en séries télévisées britannique. Le sujet renvoie directement aux études sur l'adaptation filmique, qui ont travaillé en profondeur ce sujet (voir notamment Leitch, 2007, *Film Adaptation and Its Discontent* et Elliott, 2003, *Rethinking the Novel/Film Debate*). En passant sous silence ce dialogue existant, le texte produit un propos clair et accessible, mais privé des fondations solides de la connaissance cumulative. L'un et l'autre essais proposent une thèse convaincante et étayée, mais ils ne servent que marginalement le propos du recueil.
- 10 Plusieurs textes évitent cependant ce double écueil et proposent une histoire culturelle adossée à une approche théorique. Le travail de Timothy Heron sur les spécificités du mouvement punk en Irlande du Nord durant les Troubles, reposant sur des entretiens personnels et d'abondantes sources secondaires, est à ce titre éclairant. L'auteur y convoque en effet les lectures classiques du mouvement punk (sous-culture, importance

du bricolage au sens de De Certeau, etc.) en montrant en quoi elles sont particulièrement opérantes dans le contexte des divisions nord-irlandaises de la fin des années 70.

- 11 Les hypothèses de Peter Marquis sur les rôles changeant du baseball aux États-Unis, reposant sur une vaste palette d'objets culturels et adossés à une grille analytique originale et limpide, remplit pleinement son rôle d'étude d'une culture populaire, dans toutes les acceptions du mot. Marquis parvient en effet à caractériser le rôle du baseball dans la première moitié du XX^e siècle avant de s'intéresser aux différents rôles que peut encore remplir cette « ruine culturelle » désormais chargée de nostalgie, fonctionnant comme un mode de transmission familiale ou encore comme « une riposte à la dépossession contemporaine » (153-4).
- 12 L'importante dimension d'histoire culturelle et le très abondant appareil bibliographique utilisé par Xavier Giudicelli pour son étude des adaptations du *Portrait de Dorian Gray* en bande dessinée offrent de façon similaire un cadre convaincant à plusieurs micro-lectures et analyses de stratégies d'adaptation, qui permet de refaire le lien de l'objet singulier à un ensemble culturel plus vaste.
- 13 Ces textes et d'autres permettent à l'ouvrage d'atteindre un de ses objectifs affichés : « montrer par l'exemple qu'il est possible de parler et de bien parler des cultures populaires » (10). Il n'est cependant pas évident que cette démonstration soit nécessaire, au vu du nombre de travaux exemplaires produits en France et ailleurs sur des objets de culture populaires.
- 14 Ce numéro d'*Imaginaires* semble alors pouvoir remplir deux fonctions distinctes. Il peut jouer le rôle d'introduction appliquée aux différents courants théoriques sur la culture populaire, avec un appareil bibliographique et une introduction permettant tous deux d'explorer plus avant les mouvements rapidement présentés. Il propose ensuite, de façon plus classique, une collection de textes de qualité susceptibles d'être lus indépendamment à la faveur d'un intérêt pour tel ou tel type d'objet ou de phénomène culturel. Le numéro ne réussit en revanche pas réellement à offrir le panorama des « cultures populaires d'aujourd'hui » promis par son titre, mais sans doute aurait-il été irréaliste de tenir à ce programme cette publication collective relativement brève.

NOTES

1. On y évoque par exemple l'Adorno des années 30-40 mais aussi celui, moins connu, des années 60.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

NICOLAS LABARRE

Université Bordeaux Montaigne